

Lettre de D'Alembert à Villahermosa, 26 avril 1773

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Villahermosa, 26 avril 1773, 1773-04-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/400>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai attendu qu'il me fût permis, après ces saintes...

RésuméSanté de Mora. Difficultés des échanges de l. Etat meilleur de la duchesse de Villahermosa. Le comte de Fuentes attendu en France. Tremblement de terre à Madrid. Nouvelle actrice de théâtre. Guerre, paix. Les philosophes attendent la destruction des jésuites. A reçu la caisse de livres du duc d'Albe. Ecrit à l'infant don Gabriel pour sa traduction de Salluste. Mlle de Lespinasse espère son retour. P.-S. Lettres de Lorry pour Mora et, via le comte d'Egmont, pour le comte de Fuentes. Duchesse de Villahermosa. Mlle de Lespinasse s'inquiète.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.48

Identifiant355

NumPappas1310

Présentation

Sous-titre1310

Date1773-04-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreMenéndez-Pelayo 1894, p. 341-343

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVillahermosa

Lieu de destinationMadrid

Contexte géographiqueMadrid

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d.s., « à Paris », P.-S., 6 p.

Localisation du documentfac-similé et transcription à la suite de Retratos de Antano, P. Luis Coloma, Madrid, 1895

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

[illegible][illegible]

Reino Unido de Portugal, Brasil e Algarves, 1835

l'opinion, mais il y a flatterie, par suite de nouvelles espérances
si elle était vraie, il faudrait renoncer pour un moment à la
vieillesse.

Je vous envoie Monsieur le Duc d'Orléans, après avoir vu
Monsieur le Duc, de lui dire qu'il n'a pas le courage
de l'acte de la mort de son père, qu'il n'a l'honneur de
lui faire connaître mes sentiments d'attachement et de
franchise, si je n'ai entendu de quelques jours le regret
qu'il lui fait, que pour pouvoir faire passer par lui ^{à son}
je n'ai jamais l'honneur d'être à l'usage de son fils, par
la traduction d'opinion de sa santé, qu'il n'a pas les
grandes joies.

Je vous envoie d'être avec un profond respect.

Monsieur le Duc
de la dernière ma charge
de votre dernière lettre est si touchante
d'attachement de votre part, que
je n'ai pu résister à votre vœu, dans l'opinion
(à Paris le 25 avril 1773) ^{qu'il n'a}
l'opinion d'être avec vous, et d'être
je n'ai pu résister à votre vœu, dans l'opinion.

P.S. je vous envoie, Monsieur le Duc, une
lettre que M. de la Roche a écrite pour la faire
passer à Monsieur le marquis de la Roche, à qui je
lui ai écrit par la même occasion. Vous savez que
M. de la Roche a écrit dans cette lettre sur l'opinion
de la santé de madame, comme si elle n'était
d'une lettre. Il me semble qu'il n'y a pas de la Roche
le comte de Turenne par le comte de Turenne,
pour la faire passer par l'usage de Monsieur le
duc. Celui de madame la duchesse de Villars
Monsieur est bien important pour la jeunesse à
qui elle est due. En conséquence, je vous envoie
d'attachement personnellement, je vous envoie
cette lettre d'attachement de la dernière, à la fin
moi pour son père, Monsieur le Duc, de la Roche
bien non seulement nouvelle, mais attendue.

me semblait celle de mon ami. pp. 10. de la fin
de l'ouvrage m'aurait paru un peu
de moi l'ait à en quatre jours d'intervalle
entre la première et la dernière de ces
grandes leçons. La dernière est affaiblie
à avoir à se faire bien de quelques à qui on
est aussi le dernier et le plus.

A Paris, ce 26 avril 1772.

Monsieur le Duc

J'ai attendu qu'il me fut permis, après ces saintes semaines, de redevenir pensant ainsi que vous, pour répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et pour vous réitérer mes très humbles remerciements des nouvelles que vous voulez bien me donner de M. le marquis de Mora. Par celles que j'ai eues depuis la date de votre lettre, il me paroît que sa santé se soutient. Je souhaite bien vivement, ainsi que vous, que les causes morales ne troublent point les opérations physiques que la nature fait pour le rétablir. Je suis par lui, M. le Duc, qu'il reçoit peu exactement les lettres qu'on lui écrit, que plusieurs même de ces lettres sont perdues, ainsi que plusieurs de celles qu'il écrit lui-même; c'est ce qui me fait prendre la liberté de joindre ici la lettre que je vous prie de vouloir bien lui remettre.

Je suis bien charmé de ce que vous me faites l'honneur de me mander du meilleur état de M^{lle} la duchesse de Villa-Hermosa; j'espère que la belle saison dont vous jouissez déjà sans doute achèvera de la rétablir. J'espère bien aussi ne pas finir ma vie sans avoir l'honneur de lui faire ma cour, et je ne flatte même que ce moment n'est pas fort éloigné, si ce qu'on dit à Versailles est vrai que M. le comte de Fuentes va revenir en France et que, non seulement toute la cour, mais surtout le Roi le désire vivement.

Nous sommes inquiets du tremblement de terre qu'il y a eu à Madrid, nous en attendons le détail et nous en craignons les suites. Quant au Portugal, je ne connois point la nouvelle méthode d'études dont vous me faites l'honneur de me parler, je ne conçois pas pourquoi on me fait l'honneur de me citer à ce sujet et je doute fort, ainsi que vous, M. le Duc, qu'une méthode d'études en trois gros volumes soit l'ouvrage d'une tête bien philosophique.

M. de Voltaire est beaucoup mieux et même assez bien pour faire espérer à ses amis et à ceux qui aiment les lettres de le conserver encore quelque temps. Quant à nos Welches, qui ne valent pas mieux que vos Ibères, ils sont toujours les mêmes, gravement occupés de rien, en traitant avec frivolité les choses importantes. La semaine de Pâques a fait trêve aux spectacles et aux promenades, mais elle a produit en récompense beaucoup de vols et d'assassinats. Depuis la rentrée des spectacles, l'actrice nouvelle qui a tourné toutes les têtes l'hiver dernier, et